

MAXIMISER LA PART DE PÂTURÉ DANS LA RATION DES VACHES LAIITIÈRES MALGRÉ UNE DISPONIBILITÉ EN SURFACE FAIBLE, INFÉRIEUR À 20 ARES PAR ANIMAL

La ferme de Jean-François Burnouf est un élevage de bovins laitiers situé à Urville dans le département de La Manche. Le siège de l'exploitation est situé hors du marais, simplement quelques parcelles humides peuvent être visitées par le troupeau laitier. Le pâturage est privilégié sur les prairies autour du bâtiment considérées comme fertiles et semi-humides (bordées de cours d'eau, parfois inondables).



**VALORISER LES ZONES
DE MARAIS**



EARL BURNOUF

- Commune :** Urville, Manche
- Surface :** 98 ha de SAU dont 53 ha en prairies naturelles, 4 ha en prairies temporaires, 36 ha de maïs, 4 et 5 ha de céréales. Achat de foin et utilisation de parcelles de son frère.
- Troupeau :** 100 vaches laitières Prim'Holstein produisant environ 8500 litres de lait par an. Les génisses sont en nombre de 45 à 50 par génération et elles vèlent à 30-32 mois. Les vêlages sont répartis sur l'année sauf en janvier et février (aucun vêlage).
- Production et commercialisation :** Production de lait dans l'AOP Beurre et Crème d'Isigny.

Stratégie générale de la ferme

La stratégie générale de la ferme est de produire un maximum de lait de qualité pour assurer un revenu suffisant à l'éleveur, dans le cadre d'une valorisation en AOP Beurre et Crème d'Isigny.

Actuellement, les fourrages stockés tiennent une place prépondérante dans l'alimentation annuelle du troupeau. Même en pleine période de pousse de l'herbe, la ration distribuée est maintenue à l'auge. La volonté de l'éleveur est de combler le manque de surfaces accessibles au pâturage pour le troupeau de 100 vaches. L'abaissement de la taille du troupeau ou l'agrandissement parcellaire n'étant pas envisagé, il est impossible de penser à satisfaire une alimentation composée à 100% d'herbe pâturée sur la ferme.

Les parcelles de marais, à proprement dites, représentent simplement 3 hectares sur les surfaces visitées par les vaches laitières. Ils sont essentiels dans ce contexte de manque de surfaces accessibles. De plus, les autres parcelles sont dites "saines" mais ont tout de même un lien proche avec l'eau. Plus largement, les milieux humides sont plus valorisés par les génisses ou les vaches tarées.

L'objectif de l'éleveur est de stabiliser le système qui emploie aujourd'hui un salarié à plein temps et permet de rémunérer le chef d'exploitation. Selon l'éleveur, la stratégie pour maintenir le niveau de revenu passe par un maintien de la production laitière actuelle. Il est donc inenvisageable de voir la productivité du troupeau diminuer.

Déclencheur de l'expérience

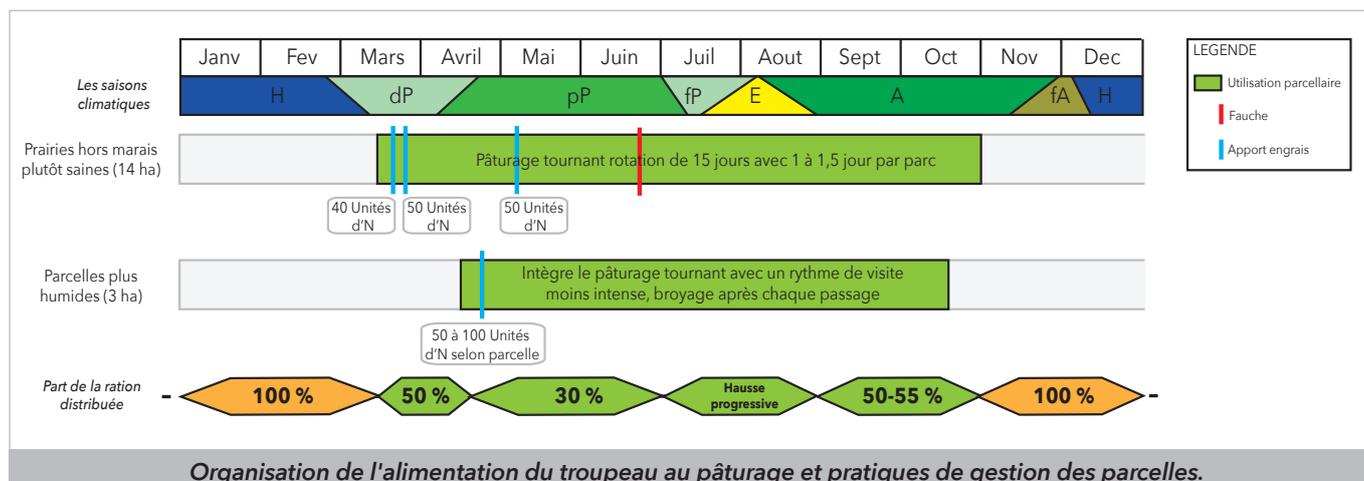
Suite au passage en individuel depuis 2013 Jean-François Burnouf a souhaité maintenir l'activité de production de lait tout en embauchant un salarié pour limiter l'astreinte. Ceci l'a amené à augmenter la taille du troupeau de vaches laitières afin de stabiliser un revenu correct. La volonté de maintenir une bonne part d'herbe pâturée dans la ration des vaches l'a incité à avoir une réflexion sur la conduite autour des prairies et de leur pâturage.

Objectif de l'éleveur

MAXIMISER LA PART DE PÂTURAGE DANS L'ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES malgré un manque de surfaces accessibles qui engendre un chargement élevé d'animaux par hectare tout en maintenant de bonnes performances laitières pour la stabilité du revenu.

Pratique mise en œuvre par l'éleveur

Le schéma suivant fait état de l'ensemble de la pratique mis en œuvre sur la plupart des prairies de pâturage autour du bâtiment. Il existe tout de même quelques différences pour certaines parcelles aux milieux et végétations variés.



UNE UTILISATION DES SURFACES EN PÂTURAGE TOURNANT

La pratique est enrichie d'un pilotage du pâturage comportant plusieurs finalités : (i) à la fois être efficace dans la récolte tout en limitant l'impact sur la végétation et (ii) satisfaire au mieux les exigences du troupeau qui demande un fourrage de qualité tous les jours pour assurer les performances laitières.

Ainsi, l'éleveur réalise un pâturage tournant avec une rotation, sur une douzaine de parcs, établie au bout de 15 jours. La plupart des parcelles sont donc visitées qu'une seule journée par le troupeau au cours du cycle. Le pilotage de la pratique est largement impacté par les exigences du troupeau. En effet, les critères de changement de parcelle sont déterminés par la variation de la quantité de lait produite par jour ainsi que certaines demandes de changement du troupeau (meuglements, résistance pour aller au pré...). Il existe une différence dans la conduite menée sur les parcelles plus humides

(3 hectares). A cause de leur manque de portance, elles seront visitées plus tardivement. Elles reçoivent moins de fertilisation et sont pâturées moins souvent. Les animaux trient beaucoup plus sur ces parcs, laissant souvent le Jonc intact.

L'alimentation à l'auge est maintenue tout au long de l'année. Il existe tout de même des variations en termes de quantité distribuée en fonction des saisons. La part de ration à l'auge évolue en fonction de la disponibilité en herbe à l'extérieur mais aussi en fonction de sa qualité, jugée par l'éleveur. Cette notion de qualité est semblable influencé par la production des vaches. Jean-François Burnouf n'hésite pas à amener du distribué lorsque la courbe de production baisse anormalement.

Les vaches sortent la nuit de mi-avril à fin octobre.

UNE PRATIQUE AXÉE SUR LA RECHERCHE DE PRODUCTIVITÉ IMPORTANTE

L'éleveur met en avant le besoin d'avoir une bonne productivité sur les prairies pâturées. Ainsi, Jean-François Burnouf a mis en place une pratique de fertilisation importante couplant plusieurs apports stratégiques au cours de la pousse. Un total de 140 unités d'azote est épandu sur les parcelles de mars à mai. De plus, l'éleveur reconnaît la bonne fertilité des milieux pâturés, accentué par les fèces des vaches du troupeau. Tout ceci permet de sélectionner une flore (Raygrass anglais, Trèfle blanc notamment) qui répond aux objectifs de l'éleveur, de disposer d'un couvert productif et nutritif.



Dominance d'espèces rapides à la croissance et productives (Raygrass...) adaptées à une utilisation répétée.

LA MÉCANISATION, UNE PRATIQUE AU SERVICE DE LA RECHERCHE DE PRODUCTIVITÉ

L'éleveur applique deux types de gestion sur les parcelles, le broyage systématique des refus et le passage de la herse de prairie en fin d'hiver. Cette dernière pratique est nouvelle sur la ferme, l'éleveur a voulu essayer pour en voir son efficacité.

Le broyage de refus est utilisé pour relancer la croissance des

graminées productives lorsque ces dernières sont refusées par le troupeau et faire disparaître (visuellement) les plantes non consommées par le troupeau (Jonc...). Il est particulièrement utilisé sur les parcelles plus humides, comportant une quantité de matière refusée plus importante.

Résultats de l'expérience

L'ÉLEVEUR CONSERVE LES PERFORMANCES LAITIÈRES SOUHAITÉES

Les performances laitières sont correctes et acceptables pour l'éleveur, avec une moyenne de lait par vache atteignant les 8500 kg de lait par an.

DES COÛTS DE PRODUCTIONS IMPORTANTS

Dans l'intitulé de l'objectif, l'éleveur n'oublie pas la notion de rentabilité de l'activité. La production est un élément important dans la construction du revenu mais il ne faut pas oublier les coûts de cette production. Il existe une réelle marge de manœuvre que l'éleveur n'a pas identifiée comme un levier pour maintenir le revenu. Les charges liées au pâturage pourraient être diminuées (fertilisation, mécanisation...) ainsi que la part de distribué si l'on parvient à améliorer les conditions de pâturage du troupeau. Ceci peut être fait en maintenant les performances laitières à leur niveau actuel.

DES PRATIQUES PARFOIS INCOHÉRENTES AVEC L'OBJECTIF DE VALORISER UN MAXIMUM DE PRODUCTIVITÉ

Malgré une bonne utilisation de la productivité des prairies, l'éleveur a plutôt tendance à gâcher de l'herbe potentiellement valorisable sur sa ferme. Les pratiques cherchant à maximiser la matière produite sur les prairies de pâture sont parfois contreproductives car elles l'affaiblissent. Par ailleurs, des refus sont régulièrement fauchés sur les parcelles afin de relancer la croissance de l'herbe et avoir une disponibilité à un stade particulier, l'herbe jeune verte.

> Des pratiques qui impactent la productivité



Sur les zones subissant un pâturage trop intense, le trèfle blanc (reproduction végétative) prend la place des graminées

Jean-François Burnouf cherche à maximiser la productivité de l'herbe et à venir la pâturer à son stade optimal de qualité nutritive. Les pratiques mises en œuvre pour parvenir à satisfaire cet objectif sont intéressantes mais poussées à l'extrême, elles peuvent devenir inefficaces et contreproductives.

I La conduite du pâturage tournant

Elle se réalise à un rythme intense avec des phases de tri sur les parcelles. Lors de leur passage, tous les 15 jours, les vaches ne laissent pas l'opportunité aux plantes de réaliser leur mise en réserve correctement ce qui a tendance à les nanifier voir les faire disparaître. On retrouve donc des espaces de sols nus et des plantes moins productives du fait de leur taille réduite.

I Les pratiques abondantes de fertilisation sur les prairies (fèces, eaux chargées en nutriments l'hiver et fertilisation minérale) engendrent des excès contreproductifs. Certaines plantes comme le Rumex, le Chardon Commun (...) témoignent de ces excès de matières azotées.

I Le passage de la herse au printemps pénalise les premiers semis et tasse le sol encore détrempé. Les espaces de sol nu ne sont alors pas ou peu rebouchés au printemps.

Parallèlement à cela, les pratiques de pâturage tendent parfois à gâcher l'herbe produite :

> Des refus sont souvent éliminés par l'éleveur au cours de la saison

Ceci témoigne d'un manque de valorisation de la pousse de l'herbe. Bien souvent, les parcs de pâturage manquent de finition par les animaux au cours du printemps (pâturage en tri) ce qui laisse l'opportunité à certaines plantes de continuer leur croissance. L'exigence, en termes de valeur nutritive, pousse l'éleveur à couper ces refus pour relancer la croissance et avoir de l'herbe jeune et verte au prochain passage (critères d'entrée stricts). Ceci témoigne d'un manque de motivation du troupeau au pâturage issu d'exigences peu strictes de l'éleveur en sortie de parc ainsi que de l'influence du distribué qui peut lester les animaux avant la sortie.

> Des refus encore plus importants dans les parcelles plus humides.

Notamment le jonc qui, broyé, est largement stimulé à repousser. Comme le montre l'image ci-dessous, il peut être mangé dans la mesure où il n'est pas dominant dans la parcelle. L'éducation du troupeau à le consommer est un travail à mener dès le plus jeune âge de l'animal.



Jonc bien consommé. Son expansion pourrait être simplement limitée par le pâturage.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience est lié aux fiches techniques accessibles sur le site du réseau www.paturajuste.fr.

I L'ingestion au pâturage

I Les refus au pâturage



SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites-nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : mdeville@parc-cotentin-bessin.fr
afesneau@manche.chambagri.fr



ÉDITION :

SCOPELA, octobre 2020

73340 Bellecombe

en Bauges

contact@paturajuste.fr

paturajuste.fr



CE RETOUR D'EXPERIENCE A ÉTÉ ÉLABORÉ EN PARTENARIAT AVEC



AVEC L'APPUI FINANCIER DE

